



LE SHALOM ILLUSTRÉ

LA GAZETTE KAREMENT (A)ÏN



Coucher de soleil sur Aïn Karem

ÉDITO

Planter sa tente

Après un peu plus de deux mois en Terre sainte, voilà quelques nouvelles de ma mission à Aïn Karem. Le jour de mon arrivée, survolant pour la première fois ce petit bout de terre choisie par le Prince de la Paix – mais malheureusement si marqué par la division – je priais l'office de milieu du jour, découvrant le psaume 75, qui ne m'avais jamais marqué auparavant :

*Dieu s'est fait connaître en Juda ;
En Israël, son nom est grand.
À Salem, il a fixé sa tente,
Et sa demeure à Sion.*

J'ai donc à mon tour planté ma tente ici, pour une année au service des handicapés au centre Saint-Vincent, accueilli par les Filles de la Charité. Depuis mon arrivée, ma tente a peu à peu pris forme, s'est stabilisée. Elle est maintenant, si j'ose dire, assez présentable pour vous la montrer. Il me semble qu'on ne touche jamais mieux la réalité – et la plus réelle d'entre elle, Dieu le Père – qu'en multipliant les points de vue que nous avons sur elle, car au fond elle nous échappe toujours un peu. Je vous présente donc ma mission par petites touches et petits articles, qui permettent de mieux appréhender la diversité de ce que je vis et de ceux que je rencontre, comme de ce que je vois. J'espère que l'unité de tout cela n'est autre que le Christ. Voyez les joies et les difficultés de la vie d'un séminariste chez les handicapés de Terre sainte, contemplez l'œuvre de Dieu dans les vies et la Création, rigolez avec moi des cocasseries qui font l'existence.

Valdemar,
séminariste de Paris,
en mission chez les Filles de la Charité à Aïn Karem avec l'Œuvre d'Orient



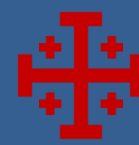
Vue sur l'église Saint-Jean-Baptiste, où la tradition situe la naissance du Précurseur, depuis le centre.



Désert de Judée, entre Jérusalem et Jéricho.



Depuis le couvent des Maronites, la Vieille Ville. Le clocher et le dôme gris du Saint-Sépulcre



Jérusalem, des montagnes l'entourent

Aïn Karem, petit village au milieu des collines de Judée



Le village d'Aïn Karem en 1903.



La maison principale du centre. Au 2nd, les chambres des jeunes. Au 1^{er}, la communauté des sœurs, la chapelle et des salles d'activités. Ci-dessous : les palmiers étêtés de la terrasse.



Le psalmiste* a bien raison : Jérusalem est au milieu de collines boisées. Seulement, l'urbanisation a bien souvent remplacé le bois par la pierre, et les animaux par l'espèce humaine. Heureusement, demeure un petit havre de paix, un petit village d'irréductibles non pas Gaulois, mais Juifs *cools* mi-alternatifs mi-bobos mi-artistes (ils ont une humanité augmentée) : Aïn Karem. *La source de la vigne* – étymologiquement, mais s'il y a de la vigne et une source il n'y a malheureusement pas de vin – est donc un peu à l'écart des tourbillons hiérosolomytains, et jamais plus animé que pendant *shabbat*, les moins orthodoxes des Juifs affectionnant les restaurants et cafés, mais aussi le fameux glacier, de ce petit coin tranquille. Hormis pour cette sérénité, on vient en nombre pour prier saint Jean-Baptiste, ses saints parents Zacharie et Elisabeth et la Vierge Marie. La Tradition situe en effet à Aïn Karem le lieu de naissance du Précurseur et le lieu de la Visitation. Dans ce village de deux mille âmes, largement juives, il n'y a ainsi pas moins de sept lieux de cultes chrétiens, majoritairement catholiques, et une quantité impressionnante de pèlerins. La grâce du lieu, donc, outre cette bucolique atmosphère, est celle de l'exultation provoquée par l'annonce du Salut par les anges. Avec Zacharie, l'on bénit *le Seigneur, Dieu d'Israël qui visite et rachète son peuple*. Avec Elisabeth, l'on proclame que sa cousine est *comblée de grâce* car en elle germe le Sauveur. Avec Marie, rempli de l'Esprit de charité, l'on exalte le *Dieu sauveur qui fait des merveilles* et dont *l'amour s'étend d'âge en âge*. **Suite page suivante.**

* Ps 124, 2 : « Jérusalem, des montagnes l'entourent, ainsi le Seigneur : il entoure son peuple maintenant et toujours. »



Petites choses quotidiennes

Les tâches ménagères ne sont pas sans noblesse

« Bien des gens acceptent de faire de grandes choses. Peu se contentent d'en faire de petites quotidiennement. » disait mère Teresa. Les journées ici, quand je ne suis pas de repos, sont très simples. Réveillé à 6h, je commence mon service un peu avant 6h30, sans petit-déjeuner. Jusqu'à 9h, le travail consiste à réveiller les jeunes de ma chambre puis à les doucher et à les habiller un par un avant de les nourrir, deux par gastrostomie, deux à la becquée. Ça n'est pas évident, et c'est physiquement éprouvant. Chacun pèse 50 kg à peu près, et ils n'aiment pas forcément la douche ou le brossage de dents. Alors je me bats un peu, je me mets de l'eau partout, je tâche d'en raser un voire deux si j'ai le temps...c'est aussi un bon moment qui permet de passer du temps avec eux, et qui peut être drôle, par exemple quand M., qui a plus d'un tour dans son sac, éteint l'eau avec son nez ! Je m'occupe aussi de leur linge, le rangeant dans les placards et le préparant pour le lendemain, après avoir nettoyé les matelas et changé les draps. Bref, c'est intense, mais quand je les ai conduits au premier étage pour leurs activités du matin et que j'ai descendu la poubelle je peux m'occuper de mon âme en disant les laudes à la chapelle puis de mon estomac en allant petit-déjeuner – l'ordre est important ! Attablé la majeure partie du temps dehors face aux palmiers, au soleil et avec vue sur le village, je déguste pita et houmous, fromage et café au lait, confiture et pizza (pas tous ensemble, ça dépend des jours) avec les autres volontaires et les travailleurs du matin. C'est un moment fort sympathique après une matinée déjà bien remplie. J'ai ensuite un temps libre jusqu'à 15h. Le rythme est un peu déroutant au début, ces six heures de pause au milieu de la journée, mais l'on s'y fait. Cela permet de faire la ou les siestes de la journée, de faire oraison avant de prier avec les sœurs, de déjeuner, d'écrire, de regarder le journal, d'aller se promener un peu. Le mardi c'est le moment de mes deux heures de cours d'arabe dans la Vieille ville avec cinq autres volontaires et une professeur chrétienne très chouette qui nous rapporte toujours des gâteaux : adieu le *beach body* ! Le dimanche, c'est l'heure de la messe, à l'Ecole Biblique chez les Dominicains, au couvent maronite... Le service reprend à 15h – entre temps les enfants ont eu des activités ou l'école, déjeuné et fait la sieste, aidés par des travailleurs qui n'ont pas le même rythme. Je les lève pour les changer et les mettre dans leurs chaises et nous allons dans le jardin s'il fait beau, ce qui est le cas depuis que je suis là, sauf quelques jours. Là, nous prenons du temps avec eux, écoutons de la musique, leur faisons de petits massages, discutons, goûtons. Des musiciens viennent les stimuler et jouer de la guitare et du piano de temps en temps. Nous avons aussi des petits jeux ou des livres pour leur raconter des histoires. Ce moment de la journée n'est pas évident parce que je ne fais rien de très concret et que l'après-midi n'est pas très remplie...au début je me disais que c'était dommage et qu'il faudrait *faire* des choses. En même temps, je crois que c'est aussi beau de passer juste du temps avec eux, d'être là, même si c'est exigeant, surtout pour les gens comme moi qui aiment être occupés. La vie ne se résume pas à son contenu ! (suite page suivante)

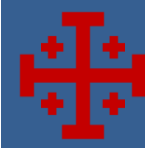
(suite de la page précédente). Le centre Saint-Vincent est ainsi situé à deux pas de la source qui donne son nom à Aïn Karem, à quelques pas de la Visitation et face à l'église Saint-Jean-Baptiste. Entouré de palmiers, d'oliviers et d'arbres fruitiers, de plusieurs petits jardins, c'est une belle bâtisse avec deux cœurs. La chapelle d'abord, au premier étage petite mais chaleureuse, toujours fleurie. C'est là que les Filles de la Charité prient leurs offices, et que nous avons la messe tous les jours. Les chambres des enfants ensuite, qui remplissent le deuxième étage. Ils sont une cinquantaine répartis dans 13 chambres. Le centre accueille aussi une école, indépendante, où les enfants de moins de 21 ans passent la matinée et déjeunent, avec d'autres jeunes handicapés externes. Juifs et Arabes de tout Israël, le gouvernement soutient leur prise en charge ici, en lien avec les familles qui viennent souvent voir leurs enfants. Un père, très touchant, vient ainsi passer une heure tous les soirs auprès de son fils.

Gageons que, comme les collines entourent le centre, *ainsi le Seigneur l'entoure, maintenant et toujours !*

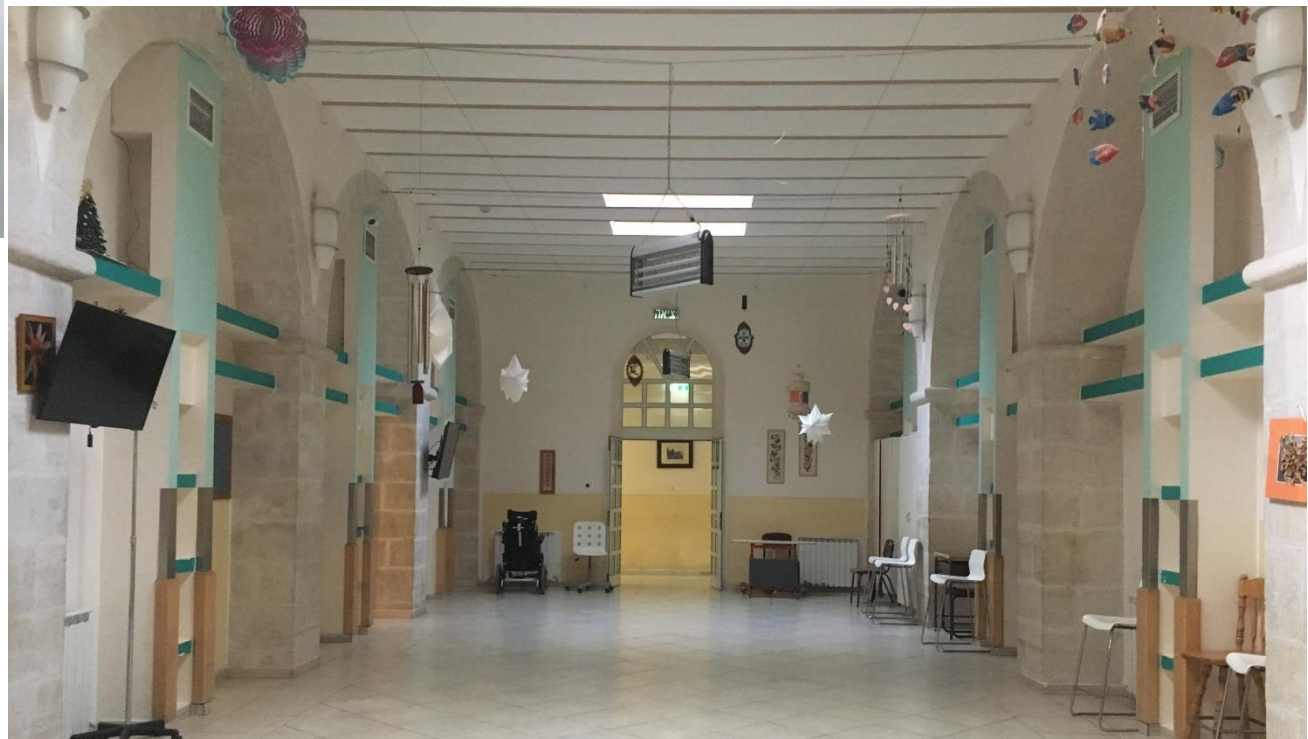


Église de la Visitation et *Magnificat* dans toutes les langues.





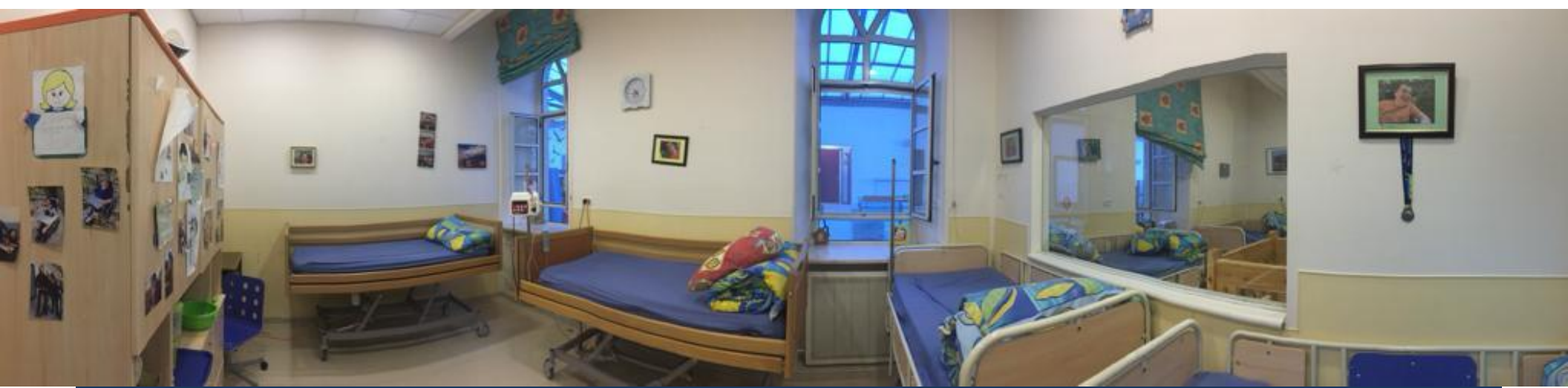
(suite de la page précédente) Vers 17h30, remontés à l'étage des chambres, j'installe dans leur lit et change M. et I., nourris par sonde. Et à 18h, je fais dîner M. et I., le plus souvent aidé de sœur Norma. Ma journée de travail se termine à 19h, après avoir changé et couché les deux derniers, rangé la chambre, écrit un petit rapport et béni tout le monde pour la nuit ! Je descends alors la poubelle, dis les vêpres et vais à la messe qui a lieu chez nous à peu près tous les jours. Nourriture céleste, puis terrestre, dehors sur la terrasse jusqu'à il y a peu, maintenant plutôt dans la salle à manger. Comme il n'y a pas trop de travailleurs le soir, c'est un bon moment entre volontaires pour raconter nos journées et discuter tranquillement. Refaire le monde est une activité prenante... Certains soirs, je vais à Jérusalem, pour une conférence ou un groupe de prière, pour un verre. Et puis, il y a chaque semaine un jour plein de repos et de demi-journées. Je mets à profit ce temps, qui change toutes les semaines selon mes demandes, pour dormir, écrire mais aussi visiter et voyager évidemment. C'est pendant ces jours de repos que j'ai pu remplir l'article « les pèlerinages forment la jeunesse » et prendre toutes ces photos (en fait, d'autres que moi, parce que je n'ai pas d'appareil).

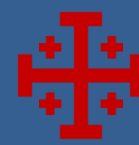


En haut à gauche, le jour de mon anniversaire avec sœur Norma et John. Ci-dessus, le couloir des chambres.



Lower garden, charmant pour passer l'après-midi avec les jeunes. Ci-dessous, la chambre 6A, la meilleure !





Les quatre fantastiques

Quatre jeunes pour une chambre : après un mois d'observation, me voilà aux bons soins de quatre compères terribles.

Il y a eu les quatre mousquetaires (Dumas ne savait pas compter), les quatre filles du docteur March, les quatre doigts d'une main... il y a dorénavant M., I., M. et I., les quatre combattants de la chambre 6A. Avec un nom si poétique, la chambre ne devait accueillir que d'éminents héros, et assurément ils le sont. 50 kg d'amour chacun, de 21 à 30 ans, deux Juifs et deux Arabes musulmans, ils sont pleins de ressources ! I., le plus jeune a un amour de la douche qui est du niveau de la détestation que lui porte I. Il n'aime rien tant que rester couché avec l'eau jaillissant sur son ventre. Eau froide ou chaude, peu importe. Dans la journée, il est plutôt endormi, et l'on ne sait jamais quand il ouvre la bouche si c'est pour rire ou pleurer. Mais c'est un peu un gros bébé très mignon. I. est plus difficile car très spasmodique, en particulier le matin, et qu'il faut être très délicat avec lui. Comme il ne voit ni ne parle, il n'est pas facile de communiquer avec lui, mais il apprécie que l'on reste à ses côtés, sans faire de gestes brusques, mais en le massant un peu par exemple. M. est un grand bavard, mais son langage n'est pas le mien. Aveugle lui aussi, il a pour habitude de taper sur la table de son fauteuil de toutes ses forces avec grande délectation... et pour nos oreilles ! M., enfin, que j'appelle davantage *monster M.*, est le monstre dévoreur : son regard est toujours très déterminé, il le promène comme pour inspecter la zone qui l'entoure, et attraper puis manger ou lécher tout ce qu'il pourra, de ses chaussures au verre en plastique, tout y passe. C'est aussi le roi de la moue, sans oublier son sourire charmeur... enfin, le pommeau de douche est son meilleur ami, qu'il prend aussitôt installé pour le bain, et qu'il fait rebondir sur sa poitrine, tout heureux. Bref, quatre énergumènes bien différents mais très marrants, parfois pesants (au sens propre), souvent éprouvants pour ma patience, mais involontairement !



Ismaël



Fête pour les anniversaires, un après-midi

Un après-midi dans *upper garden*. De gauche à droite : Moattasem, Maor et Ismaël.



Emporté par la foule qui m'entraîne...

De mes coreligionnaires

Il y a beaucoup de monde à Saint-Vincent ! Les Filles de la Charité d'abord, très accueillantes. Elles sont trois, deux Libanaises et une Philippine, et parlent le français. Sœur Pascale est la directrice du centre. Toujours la vanne aux lèvres, elle sait ce qu'elle veut. Sœur Salma, aussi efficace que discrète, est chargée de l'intendance. Elle se lève à 23h, se couche à 16h... toujours avec le sourire. Il n'est pas rare de la croiser le soir avant d'aller se coucher : elle prend son petit-déjeuner ! Sœur Norma, enfin, a longtemps été infirmière et rend encore de fiers services, notamment en nourrissant les enfants. Très souriante et généreuse, elle aime beaucoup raconter des histoires drôles, qui la font tellement rire que la narration peut prendre un bon bout de temps... et que l'on rigole souvent plus en voyant sœur Norma pliée en deux que pour la blague en tant que telle. Les trois sœurs prient trois fois par jour dans la chapelle, en plus de la messe, et ont une vie communautaire entre elles. Il y aussi quatre autres volontaires : une Guatémaltèque qui est là depuis quatre ans et va bientôt partir, une Espagnole francophone et deux Françaises – Agnès et Maïlys – de l'Œuvre d'Orient comme moi. Je perfectionne mon espagnol... c'est fort sympathique d'avoir quelques interlocuteurs et une petite vie à plusieurs pour souffler un peu et partager nos exaspérations (si, si je vous assure) mais aussi les petites pépites de la journée.

Il y a aussi tous ceux qui travaillent au centre : infirmiers, ergothérapeute, assistante sociale, jardiniers, gardiens, buandières... et surtout les *workers* qui font la même chose que nous, avec un rythme un peu différent. Nous passons beaucoup de temps avec ces travailleurs, arabes pour la plupart, palestiniens souvent, musulmans ou chrétiens. Ils prennent certains de leurs repas avec nous, et nous apprennent à nous occuper des jeunes, au moins au début. Avec, eux, nous essayons de perfectionner et d'utiliser les mots et tournures apprises en cours d'arabe, avec plus ou moins de succès et surtout un brin d'impatience de leur part. Souvent, arrivés au bout de nos connaissances ou de leur patience, nous nous rabattons sur l'anglais que beaucoup parlent, et mieux que moi ! Ils sont quand même sensibles au fait que nous voulions apprendre leur langue, ouf.

Enfin il y a la vie hiérosolomytaine avec les pères Lazaristes qui viennent nous dire la messe, les Dominicains de l'Ecole Biblique chez qui je vais régulièrement le dimanche, les Jésuites, les autres Filles de la Charité, les expatriés français et surtout les autres jeunes Français, volontaires ou non, une cinquantaine à Jérusalem. Je vais donc souvent en ville pour verres, groupes de prière, visites diverses, bref un peu de mondanité.

Petit-déjeuner au soleil. À droite, Andréa, volontaire guatémaltèque.



Entre Maïlys et Agnès, de l'Œuvre d'Orient.



Avec Maria, volontaire espagnole, à Taybeh.



Pour la saint Vincent, juste avant la messe.





Les pèlerinages forment la jeunesse

Montaigne avait presque raison

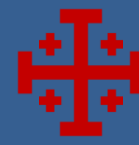
Tout itinéraire peut se faire pèlerinage dit-on parfois. En Terre sainte, c'est très vrai tant chaque centimètre de ce pays est associé à l'histoire biblique et à notre Salut, Ancien et Nouveau Testament. Accordez-moi quand même qu'aller à Tel-Aviv se baigner dans les eaux de la Méditerranée n'est pas tout à fait de cet ordre...il n'en demeure pas moins très plaisant d'aller faire trempette sur ce bord de mer quasi-californien. Pèlerinage donc. Je profite de mon temps libre pour visiter les lieux saints qui sont légions. Évidemment, j'ai commencé par le Saint-Sépulcre, qui abrite à la fois le Calvaire et l'*Anastasis*, la croix et le tombeau vide, la mort et la résurrection. Je tâche d'aller y prier régulièrement ! Il y a beaucoup de monde, mais demeure cette ambiance si particulière accentuée par la gestion tripartite. J'aime y aller le matin et profiter du calme pour essayer de contempler le mystère de Pâques, tout simplement. Mon cœur chérit aussi doublement Sainte-Anne. C'est une belle église, lieu traditionnel de la naissance de Marie. C'est aussi un domaine national français, on y respire un air gaulois ! Maintenant je peux presque dire que je connais bien la Vieille Ville, que je fréquente à peu près deux fois par semaine : le souk, le mur des Lamentations, l'Esplanade des mosquées, Saint-Pierre-en-Gallicante, le couvent des Dominicains sur le lieu du martyr de saint-Étienne, les toits et leurs beaux panoramas (*j'adore les panoramas*), le mont des Oliviers...c'est une vraie grâce de vivre en Terre sainte et près de Jérusalem, qui possède un charme surnaturel. Si la terrestre est ainsi, la céleste devrait être plutôt agréable ! Alors, *yalla* comme on dit ici...*sursum corda* ! En dehors, je suis allé à Jaffa, au Lac de Tibériade, à Jéricho, à Hébron, au bord de la Mer Morte, à Abu Gosh... Il y a toujours un peu de tourisme là-dedans, et ça n'est pas facile de réaliser la force spirituelle des lieux...mais j'ai un bon guide et je participe à des visites avec un Dominicain une à deux fois par mois, cela me permet de faire le lien avec les Écritures, qui deviennent plus incarnées. Le Seigneur est grand ! C'est à la fois stimulant et déroutant pour la foi : ici, pas de demi-mesure possible. *Le Verbe s'est fait chair et Il a demeuré parmi nous...*amen ! L'Esprit vient au secours de ma faiblesse, heureusement.





Page précédente. En haut, coucher de soleil sur la vieille ville de Jaffa et son port. De haut en bas : le Jourdain au lieu du Baptême du Christ, en bas de Massada, Tombeau des Patriarches à Hébron, fête de Notre-Dame de Palestine avec monseigneur Pizzaballa, le Patriarche latin. En bas à gauche : danse avec un rouleau de la Torah des femmes juives d'Aïn Karem pour la fin de Souccôt. Sur cette page : devant le Dôme du Rocher sur le mont du Temple, la page de Tel-Aviv et la Méditerranée, pendant la fête de Souccôt dans la rue de Jaffa même les restaurants installent des tentes et l'animation est à son comble, le Lac de Tibériade à côté de Tabgha. En bas : le mur des Lamentations.





Saint Vincent, notre raïs à nous !

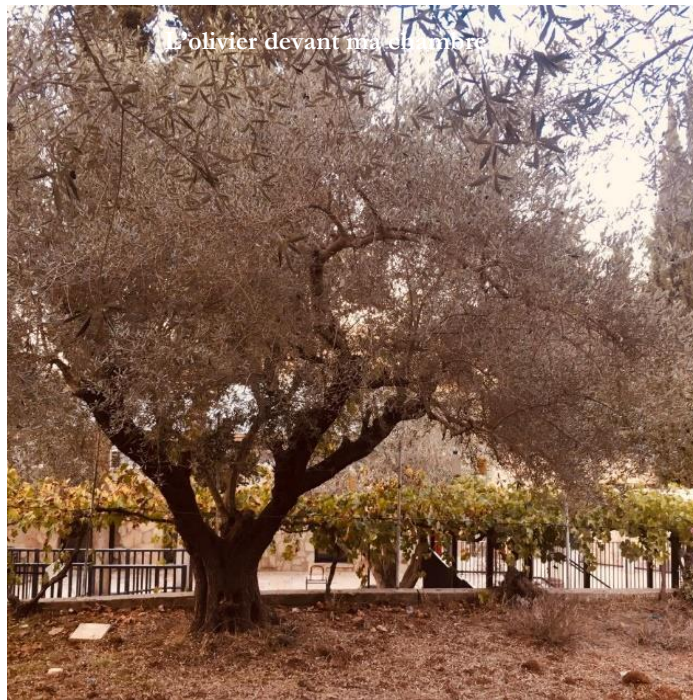
Filles de la Charité oblige, le maître ici n'est autre que saint Vincent, qui a tant marqué Paris. Louise de Marillac qui l'a accompagné n'est pas oubliée non plus. Les sœurs le prient souvent, et en particulier après les vêpres, le soir, avec une très belle prière que vous trouverez à côté. Et puis, nous l'avons fêté en grande pompe le 27 septembre, solennité s'il vous plaît. La veille, en grande tenue nous sommes allés à la messe à l'hospice des Filles de la Charité de Jérusalem (Mamilla) pour une messe présidée par le délégué apostolique en présence du Consul Général de France à Jérusalem, arrivé la veille. Evidemment, nous avons eu droit à un beau buffet dans la cour rénovée de l'hospice. Le lendemain, volontaires et sœurs, après la messe célébrée chez nous par un Lazariste (fondés aussi par le raïs) nous avons déjeuné au restaurant, avant de reprendre le travail. Vivement la sainte Louise le 15 mars...!

De haut en bas : l'olivier devant ma chambre, l'atelier de mosaïque de Jericho.

Messe de la saint Vincent de Paul à l'hospice des Filles de la Charité de Mamilla



Statue de Marie au milieu de la terrasse

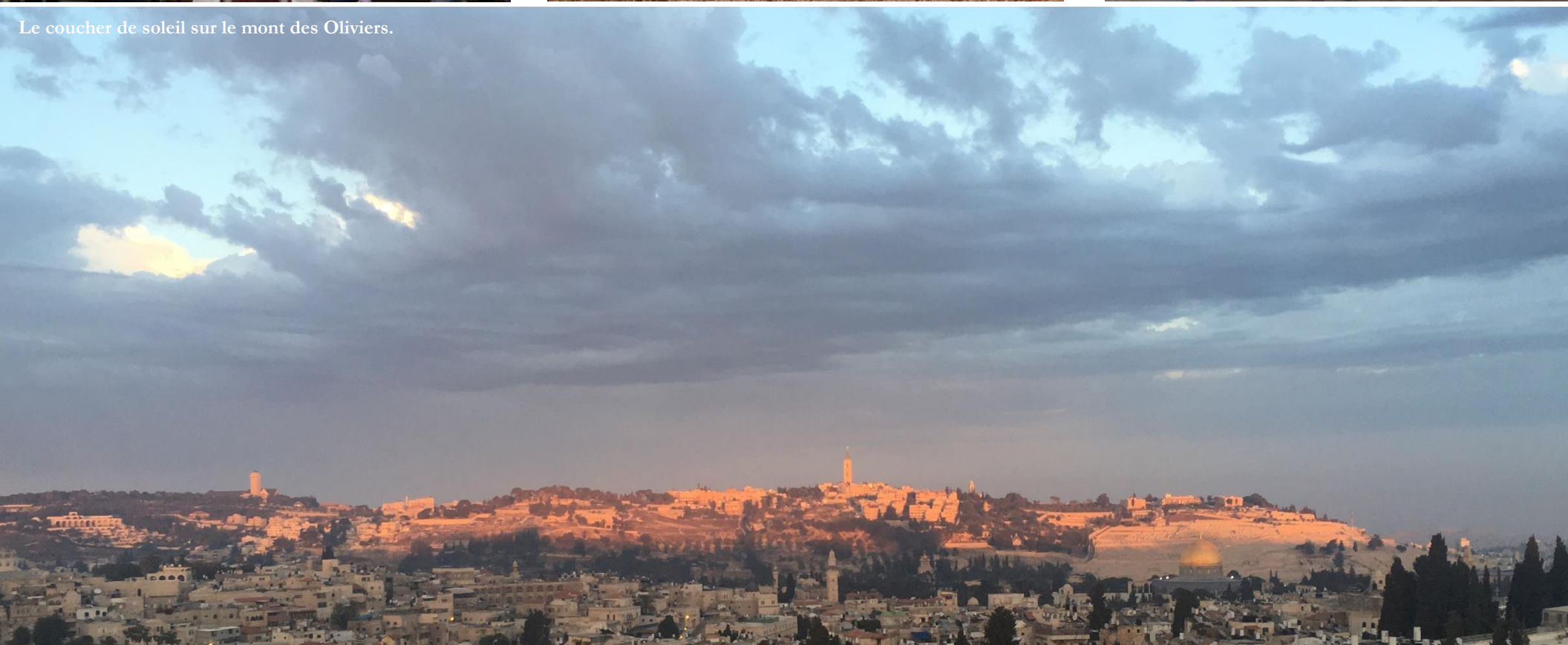


L'olivier devant ma chambre

La chapelle de la maison décorée pour LA fête.



Le coucher de soleil sur le mont des Oliviers.



LES BONS COMPTES FONT LES BONS AMIS !

N'hésitez pas à aider la mission de l'Œuvre d'Orient auprès des Chrétiens du Levant ! C'est par là.

L'Œuvre
d'Orient
depuis 1856

au service des chrétiens d'Orient